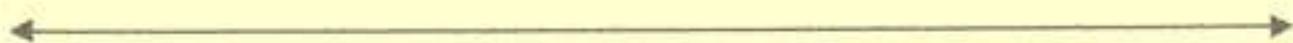




Textes de l'exposition
présentée dans le hall de
l'Hôtel de Ville
du 26 mai au 7 juin 2003

Les Panneaux



Saint-Aubin Préhistorique

Survol de quelques sites et découvertes saint aubinoises

La vallée de la Seine a toujours représenté une terre d'accueil pour l'Homme. Ses larges vallées affluentes, ses méandres, ses plateaux sédimentaires et ses terrasses alluvionnaires recouvertes de grandes forêts en ont fait de tout temps, un site favorable à l'installation humaine.

Mais saviez-vous que Saint-Aubin-lès-Elbeuf est reconnue, depuis de nombreuses années, comme étant une importante station témoin d'une occupation humaine préhistorique ?

Non ? Alors laissez-vous conter un peu d'histoire...

Deux choses ont attiré les hommes sur le territoire de la région elbeuvienne : la présence de l'eau, près de laquelle se réunissaient les troupeaux d'animaux qu'ils chassaient, et l'abondance de la craie à silex du Crétacé supérieur qui lui fournissait la matière première pour la fabrication d'outils de pierre taillée.

Ces deux points favorables font remonter la présence de l'Homme dans la région, au Paléolithique (500 000 à 9 000 avant J.C.). A cette époque, le climat varie, les températures tropicales alternent avec le froid des glaciations, la faune et la flore changent aussi. Saint-Aubin-lès-Elbeuf en a témoigné en livrant au XIXème siècle à M. Noury, directeur du Muséum d'Elbeuf, des vestiges d'une faune étonnante sous nos latitudes : éléphant, rhinocéros, hippopotame, etc.

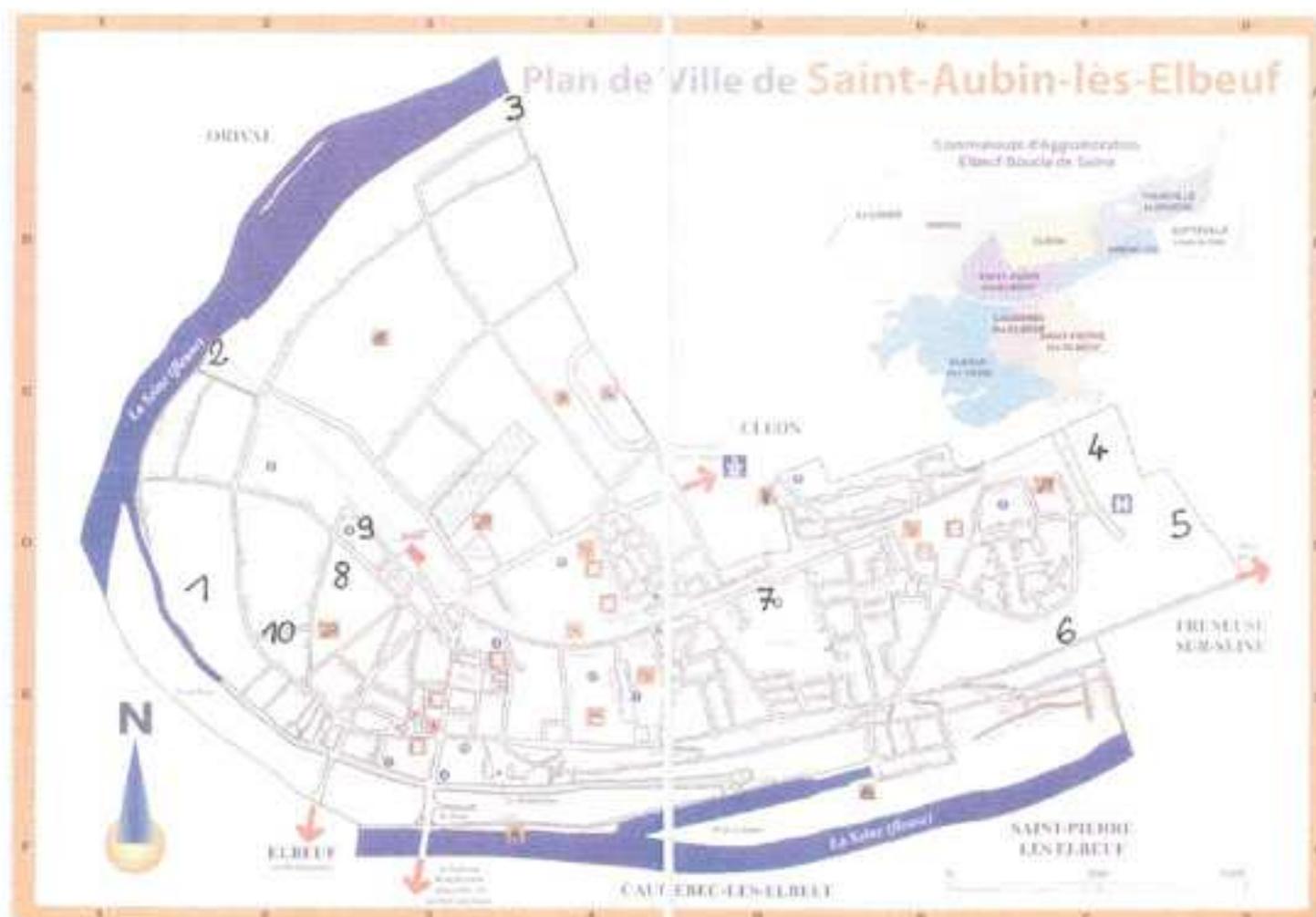
Au Paléolithique, l'Homme est chasseur, pêcheur, cueilleur et nomade. On ne retrouve donc pas de traces de son habitat. Par contre, des traces de son passage ont été découvertes dans le secteur d'Elbeuf et notamment à Saint-Aubin-lès-Elbeuf, où ont été exhumés des bifaces remontant au Paléolithique ancien.

Cependant, Saint-Aubin-lès-Elbeuf est surtout riche en sites néolithiques. A cette époque, le climat devient celui que nous connaissons, l'agriculture fait son apparition et la population humaine se multiplie. Cette population artisanale a laissé des traces de sa présence dans de nombreux coins de la commune : au Tertre, au Calvaire, au lotissement Bourlon, au site de l'Anguille, etc, où des tessons de céramique et d'importants volumes de matériel lithique (pierres taillées ou polies) ont été découverts.

L'Homme néolithique est aussi un bâtisseur. Pour des raisons qui nous échappent encore en partie, il élevait des blocs de pierre uniques (des menhirs) et des allées couvertes (des dolmens), action que l'on nomme aujourd'hui mégalithisme. Saint-Aubin-lès-Elbeuf possède deux exemples encore visibles de cette activité : une allée couverte au Clos Brulé et un menhir au Tertre.

A partir de cette époque, l'Homme sera toujours présent dans la presqu'île Saint Aubinoise. Là n'est pas notre propos mais, notons que H. Saint Denis⁽¹⁾, fait remonter la naissance du premier village sur le territoire de la commune au tout début de l'ère mérovingienne et la fondation du premier oratoire chrétien à la seconde moitié du VIème siècle. La commune de Saint-Aubin-lès-Elbeuf n'est donc pas privée d'histoire. Au contraire, elle porte les traces d'un passé vieux de plusieurs millénaires et témoin de l'évolution des communautés humaines. Il convient de préserver ce patrimoine local pour garder en mémoire ce passé si riche, qui n'a pas encore dévoilé tout ses secrets.

1) H. St Denis. Notices historiques et statistiques sur les communes des environs d'Elbeuf. Livre VII Saint-Aubin-Jouxte-Boulleng. Ed. Bertout, Luneray, 1888.



PLAN : Mairie de Saint-Aubin-lès-Elbeuf

1. Les Fourneaux :

Au lieu-dit des Fourneaux, des *silex* et des *restes de faune* (coquillages, ossements, dents) d'époque paléolithique furent découverts. Ces objets sont les vestiges d'une probable occupation humaine.

Les Fourneaux seraient aussi le site d'où furent exhumés de nombreux vestiges d'animaux, *2 éléphants, 1 bœuf, 3 cervidés, 1 cheval, la mâchoire d'un rhinocéros, les dents d'un hippopotame, un félin*, remontant au Paléolithique.

Des haches polies et des hachettes en jadéite ont aussi été découvertes aux Fourneaux. Elles sont aujourd'hui visibles au Muséum d'Elbeuf.

2. Le site de l'Anguille :

De ce site ont été exhumés des vestiges (objets de pierre taillée et polie, tessons de céramique), témoins d'une occupation humaine remontant à l'époque néolithique.

3. Le Clos Brûlé :

En 1993, au lieu dit du Clos Brûlé (en forêt, entre St-Aubin-lès-Elbeuf et Cléon), des fouilles de la S.E.A.R.E, ont mis au jour *quelques blocs d'une allée couverte* (réunion de plusieurs dolmens) d'époque néolithique.

4. Le Tertre :

Au cours du XX^e siècle, fut découvert, au lieu-dit du Tertre, un *menhir en meulière* néolithique.

5. Le Tertre :

En 1893, à l'occasion de travaux, des débris de poterie très grossière portant des traces de feu, des silex taillés ainsi qu'une pierre aplatie furent découverts. Ces objets sont les indices d'une occupation humaine au Néolithique.

6. Le Calvaire :

Un sondage sur l'actuel site du château d'eau a permis la découverte *de nombreux objets de pierre taillée* (grattoirs, pointes de flèches, haches taillées et polies) et de quelques *tessons de céramique* remontant à l'époque néolithique.

7. Le Bois Landry :

Au Bois Landry a été découverte *une hache polie* en dolérite d'origine bretonne. Il s'agit sans doute de la deuxième plus grande hache découverte en France.

8 :

Dans une carrière de sable située près de la gare, différents *ossements d'animaux*, dont des dents de bœuf et de cheval, ont été trouvés. Il pourrait s'agir des restes d'une faune paléolithique, d'autant plus que ce site est proche des Fourneaux où des découvertes semblables ont été faites.

9. Rue de la pierre Saint Georges :

C'est la découverte d'un *menhir* néolithique qui a donné à cette rue son nom.

10. Le site Bourlon :

En 2000, les travaux de terrassement précédant la construction du lotissement ont permis la découverte d'une *abondante industrie lithique* : *grattoirs, racloirs, burins, lames, percuteurs sur arête vive,...*

Ces découvertes ont permis d'établir que ce site avait été occupé par l'homme à l'époque néolithique.

Découvertes et interprétations

La découverte d'un site archéologique est toujours l'occasion d'élargir un peu plus nos connaissances sur l'Histoire de l'Homme. Mais ces connaissances ne sauraient se contenter d'un travail de collection, comme c'était le cas il y a bien des années. Aujourd'hui, les vestiges sont analysés et traités scientifiquement, les résultats sont diffusés et commentés. Certains travaux demandent l'intervention de spécialistes et les études sont comparées, concertées, discutées entre professionnels, mais aussi avec les amateurs.

Le travail de terrain n'est donc pas ce qui occupe le plus l'archéologue. La prospection, les sondages, les fouilles ne sont qu'une petite partie de son travail. La Société d'Etudes Archéologiques de la Région Elbeuvienne n'échappe pas à cette règle.

Alors pour traiter comme il se doit les découvertes citées précédemment, avançons quelques idées et interprétations à leur sujet.

La carte ci dessous, vous présente les sites préhistoriques recensés sur la commune de Saint-Aubin-lès-Elbeuf, ainsi que les lignes de niveau.

Une première constatation saute aux yeux : les zones d'occupation humaine préhistorique suivent la courbe de la boucle de la Seine. Aucun site n'a permis de présumer d'un établissement humain à l'intérieur de la presqu'île Saint-Aubinoise.

En outre, les lignes de niveau permettent de différencier deux zones d'occupation : une comprise entre 5 et 15 m et une autre entre 20 et 50 m. Au contraire, la langue de terre située au bord de la Seine et comprise entre 0 et 5 m, apparaît comme inhabitée.

Ces deux constatations permettent d'avancer une conclusion : les premiers habitants de Saint-Aubin-lès-Elbeuf vivaient non loin de la Seine pour profiter des avantages qu'offre la présence de l'eau (pêche, lieu de rassemblement des troupeaux, facilité de déplacement, grande quantité d'eau potable, ...), mais ils ne vivaient pas directement sur ses rives. Ainsi, ils se protégeaient des changements de niveau de l'eau, des inondations capables de faire disparaître en peu de temps leurs biens.

La définition des zones d'occupation donne la possibilité de présumer des prochaines découvertes ; un terrain situé le long de la Seine, entre 5 et 15 m, a plus de chances de se révéler riche en matériel préhistorique qu'un terrain situé en plein milieu de la presqu'île. Cependant cela ne définit pas une règle générale : il est possible de ne rien trouver à quelques mètres d'un site riche en découvertes.

L'installation en hauteur (le Calvaire : 40 m, le Tertre : 45 m) peut s'expliquer par l'apparition au Néolithique (6000-2000 av. J. C.) d'une toute nouvelle

préoccupation : la protection des richesses issues des activités agro-pastorales. En effet, nombreux sont ceux qui estiment que la guerre est née au Néolithique, à cause des rivalités, jalousies et convoitises entre villages et communautés. On peut donc imaginer que l'Homme néolithique a commencé à s'établir en hauteur pour s'assurer un moyen de protection et de défense face à ses nouveaux ennemis.

Ceci expliquerait qu'à un moment donné, les premiers Saint-Aubinois aient ressenti le besoin de se protéger et, de ce fait, se soient mis à occuper de nouveaux espaces « plus stratégiques ». Cette explication n'est pas prouvée. Comme souvent, de nouvelles recherches et de nouvelles découvertes seront nécessaires pour confirmer ou infirmer cette hypothèse.

Le travail pour mieux connaître les premiers Saint-Aubinois est donc loin d'être achevé...



SCHEMA : Marie Lefort

- Lignes de niveau
- Talus
- Zone comprise entre 5 et 15 mètres
- Zone comprise entre 20 et 50 mètres
- Découvertes saint aubinoises (néolithiques et paléolithiques)
- ▲ Découverte de mégalithes
- P Découverte de céramiques et de poteries

Zoom sur le site Bourlon

Entre la rue du Quesnot et la rue Aristide Briand, il existe aujourd'hui un nouveau lotissement de quelques maisons. Il s'agit du lotissement Bourlon nommé ainsi en hommage à un adjoint au Maire de Saint-Aubin-lès-Elbeuf décédé en 1995, Jean Pierre Bourlon.

Vous êtes peut être déjà passé à coté... Il est même possible que vous l'ayez traversé... Mais vous êtes-vous douté que vous fouliez un site archéologique témoignant de la présence de l'Homme néolithique à Saint- Aubin-lès-Elbeuf. Pourtant c'est bien le cas, vous avez fait le premier pas vers ce que nous appellerons ici, le site archéologique Bourlon.

Au départ, il n'y avait rien ou plutôt, il n'y avait qu'une vaste étendue d'herbe, vide de construction. Alors comment le site a-t-il été découvert ? L'explication est assez simple.

En 2000, ont débuté des travaux de terrassement en vue de la construction de plusieurs maisons. Le sol a donc été creusé et la terre remuée. Alors, conformément aux objectifs que la Société d'Etudes Archéologiques de la Région Elbeuvienne (la S.E.A.R.E) s'est fixé – prospecter chaque parcelle de terrain –, celle ci en a profité pour intervenir sur le site pour voir s'il ne présentait pas les traces d'une occupation humaine remontant aux époques préhistoriques. La Société, toujours en quête de nouvelles informations sur la Préhistoire locale a alors vu ses espoirs se réaliser et ses efforts récompenser : le nouvel état du terrain laissait désormais apparaître une importante quantité d'outils de pierre taillée et quelques tessons de céramique.

Le site Bourlon durant les recherches



PHOTO : Claude Lechevallier

Ensuite un important travail de recherche a été entrepris. Meticuleusement, portion de terrain par portion de terrain, les bénévoles de la S.E.A.R.E ont collecté les outils de pierre taillée et les tessons de céramique pour les étudier. Ils ont ainsi réuni 2616 pierres taillées et 22 tessons de céramique néolithique et ils ont recensé 17 types d'outils différents, en nombre variable :

- 17 burins
- 58 racloirs
- 4 pics ou herminettes
- 11 pointes
- 42 perçoirs
- 13 couteaux
- 3 haches
- 50 percuteurs
- 2 retouchoirs
- 2 meules en grès
- 1 broyeur
- 228 grattoirs
- 24 lames
- 74 lames tronquées
- 5 flèches tranchantes
- 3 flèches perçantes
- 25 tranchets

En plus, il ne faut pas oublier les éclats (1753), les éclats rubéfiés (72), les éclats polis (5), les éclats retouchés (159), les nucléi (50), et les avivages (11).

Parmi les outils, il en est un qui est très intéressant : le percuteur sur arête vive. C'est un outil que l'on trouve généralement en petit nombre sur les sites néolithiques. De ce fait, il semble que le site Bourlon ait trouvé son outil caractéristique (voir panneau suivant).

L'ensemble de ces découvertes témoigne d'une activité humaine sur le territoire Saint Aubinois. Cette activité est datée du Néolithique. L'Homme occupait donc ce site, il y a 4000 ans.

Aujourd'hui, le site Bourlon est recouvert par les habitations et traversé par une allée. Les recherches n'ont laissé aucune trace et n'ont pas gêné les constructions. Mais la S.E.A.R.E n'a pas cessé son travail. Parfois, elle retourne sur le site pour recueillir quelques outils supplémentaires, mis à jour par les travaux individuels de chaque propriétaire. Et, parallèlement, elle dénombre et étudie chaque outil, dessine les plus intéressants et tente de compléter les typologies issues de nombreuses années de recherches scientifiques.

Le travail de terrain a donc laissé place à celui d'étude, travail indispensable à l'avancée de la connaissance dans le domaine de l'archéologie de la Préhistoire.

Le site Bourlon aujourd'hui



PHOTO : Marie Lefort



PHOTO : Marie Lefort

Un outil caractéristique du site Bourlon : le percuteur sur arête vive

Fiche d'identité

Nom : percuteur

Deuxième nom : marteau naturel

Matière : bloc de pierre, galet, bois animal ou végétal, os, etc. Ces matériaux définissent deux sous-catégories de percuteur :

- le percuteur dur pour les marteaux en minéraux
- le percuteur tendre ou doux pour ceux en matériaux issus d'animaux ou de végétaux.

Forme : le percuteur peut se présenter sous différentes formes : discoïdes, ovale, en boule, elliptique, cunéiforme, dolichoïde, celtiforme, en Y, etc.

Caractéristique : le percuteur est un outil qui porte les traces de son utilisation, c'est un bloc abrasé au niveau de ses angles, de ses extrémités ou de ses arêtes.

Modes d'utilisation : il existe deux techniques d'utilisation :

• la percussion directe : le percuteur est utilisé seul et agit directement sur le bloc de matière première.

• la percussion indirecte : le percuteur est utilisé avec une pièce appelé punch (chasse-lame ou ciseau) interposé entre le nucleus (le plan de frappe) et le percuteur.

Usages : le percuteur est utilisé pour :

• le débitage : ce terme désigne l'opération par laquelle un bloc de matière première est fractionné dans le but d'obtenir des éclats de différentes tailles qui seront ensuite transformés en outils.

• le façonnage : il s'agit d'une action de taille dont le but est de fabriquer un seul objet à partir d'un bloc de matière première. Cette opération se différencie du débitage car sa finalité n'est pas d'obtenir des supports (éclats qui seront ensuite retravaillés) mais au contraire de transformer un support en un outil unique.

• le retouchage : ce terme désigne le fait de pratiquer intentionnellement un ou plusieurs enlèvements sur un support (débités ou non), en vue d'obtenir un outil.

Le site archéologique Bourlon, a recelé 3 types différents de percuteur :

- le percuteur en bout qui représente environ 25% des percuteurs découverts. C'est un outil qui servait principalement au débitage de bloc de silex ou comme simple marteau.

- le percuteur sphérique avec des points de percussions sur toute la surface : il représente 18% des percuteurs découverts. Il s'agit d'un outil essentiellement utilisé comme broyeur ou meule active très efficace pour écraser des graines sur une meule fixe.
- le percuteur sur arête vive : il représente plus de 60% des percuteurs découverts. Deux tiers d'entre eux ont été façonnés sur une arête volontairement aménagée sur les deux faces (c'est la technique du biface) ce qui devait rendre cette arête extrêmement tranchante.

Le site Bourlon a donné l'occasion de découvrir trois fois plus de percuteurs sur arête vive que sur les autres sites néolithiques. Il s'agit donc d'une découverte très importante qui permet de mieux étudier cet outil.

Le percuteur sur arête vive est un outil se présentant sous différentes formes, mais ayant une constante : un de ses bords est retillé en arête ce qui rend l'outil très tranchant. Les percuteurs ne présentant pas de coches, il semble qu'il était destiné non pas à être emmanché mais à être tenu à la main.

L'arête très tranchante permet d'avancer l'idée qu'on ne le percutait pas. Au départ, cet outil devait être utilisé à la manière d'un hachoir de cuisinier. Par un mouvement de rotation du poignet, le percuteur permettait de broyer facilement les fibres végétales aussi bien pour la cuisine que pour le textile (fibres à tisser, colorants, ...)

Ensuite, à force d'être utilisé, le percuteur s'émoissait et, sans doute, son usage évoluait. Il devait alors devenir une sorte d'écrasoir.

On n'est donc en présence d'un outil particulier que l'on peut qualifier de hachoir-pilon à usage domestique, « culinaire » et textile. Cette utilisation est hypothétique et issue des observations et des recherches faites par la S.E.A.R.E. Très présent sur le site de Saint-Aubin-lès-Elbeuf, il en est en quelque sorte l'outil caractéristique.

Trois percuteurs sur arête vive :



PHOTO : Letrouilly



PHOTO : Letrouilly



PHOTO : Lemouilly

Zoom sur le Néolithique

Le Néolithique est « l'âge de la pierre nouvelle », c'est-à-dire de la pierre polie. Il s'agit de la dernière phase de la Préhistoire ; phase qui s'étend, pour la France actuelle, de 6000 à 2000 avant Jésus Christ. Au-delà de l'innovation technique qu'est le polissage de la pierre, d'importants bouleversements vont marquer ces 4 millénaires et changer à jamais la vie des Hommes.

Ces bouleversements sont d'abord climatiques : après les glaciations de la fin du Paléolithique, la température s'adoucit et l'humidité augmente. La faune et la flore s'en trouvent transformées : des espèces disparaissent (le mammouth) ou migrent vers les zones froides (le renne), d'autres s'adaptent (l'aurochs et le cheval) ou reviennent des zones du Sud, autrefois plus chaudes, pour s'installer et se multiplier dans la forêt qui occupe désormais une grande portion du continent. L'Homme se retrouve entouré d'animaux et de plantes sauvages et comestibles, mais avant tout, potentiellement domesticables. L'Homme va alors complètement changer son attitude face à la nature : lui qui était chasseur et cueilleur se met à domestiquer les animaux et à cultiver les plantes pour assurer sa propre subsistance et ne plus dépendre des caprices de la nature. Ces nouvelles activités lui imposent de s'organiser en sociétés regroupées en villages où chacun a sa tâche. L'Homme est à présent éleveur, agriculteur et « urbain ». Ces activités produisent des richesses et l'Homme néolithique en est totalement conscient. Le Néolithique est donc aussi la période où le commerce se développe et où les échanges de matières premières se multiplient parallèlement aux échanges culturels (idées, techniques, modes de vie, coutumes) et aux mélanges de populations.

La période néolithique est également caractérisée par des changements « culturels ». Dans l'art, la figure humaine (et notamment féminine) prend de plus en plus d'importance. Côté religion, la communauté des dieux commence à prendre forme, celle-ci étant d'abord très liée au monde agro-pastoral. L'Homme lie des rapports complexes avec la mort : des simples fosses individuelles creusées en terre, il passe aux sépultures collectives qui le conduisent à bâtir de remarquables monuments de pierre. C'est la naissance du mégalithisme qui, encore aujourd'hui, suscite notre curiosité, notamment à travers de célèbres sites tels Stonehenge ou Carnac.

Le néolithique prend fin quand une nouvelle technique, celle de la fonte du cuivre puis du bronze, apparaît. Peu à peu, sans rupture, une nouvelle hiérarchie sociale est mise en place, le travail devient de plus en plus spécialisé, le monde change. Les âges des métaux commencent.

Cependant les techniques agricoles issues du Néolithique vont peu évoluer jusqu'au XIX^{ème} siècle et la Révolution Industrielle. Des peuples africains utilisent d'ailleurs, encore aujourd'hui, les mêmes procédés de culture.

L'héritage du Néolithique semble ainsi être important : notre besoin de regroupements en village puis en ville, notre division du travail, notre respect de la hiérarchie, notre besoin de croyances, sont les traces, dans notre société moderne, de cette période essentielle.

Naissance de l'agriculture et de l'élevage :

Durant la période paléolithique, l'Homme vit de la chasse, de la pêche et de la cueillette. C'est un prédateur comme n'importe qu'elle autre espèce animale, mais un prédateur qui, avec le temps, apprend à privilégier ce qui lui est profitable : il protège et entretient les plantes qu'il cueille et pratique une chasse sélective. Dès lors, l'Homme commence à diriger l'évolution de son environnement.

L'Homme néolithique devient d'abord éleveur. A force de patience, il domestique différents animaux (chien, porc, etc). Ces animaux deviennent vite indispensables : leur viande est consommée ; leurs os servent à fabriquer des outils et leur peau des vêtements ; les grands animaux permettent de transporter de lourdes charges et de voyager plus vite ; enfin ils sont des compagnons de tous les jours.

On ne sait pas bien quand, ni comment l'Homme a eut l'idée, pour la première fois, de planter une graine et de la faire pousser pour l'exploiter. Il semble que l'idée de cultiver soit le résultat de longues et patientes observations. L'Homme a probablement cueilli des graines sauvages qui, oubliées dans un endroit chaud et humide ont germé. De là, a pu naître l'idée d'éparpiller des graines sur un sol préalablement préparé.

Quoiqu'il en soit, le Néolithique est la période où l'Homme se met à défricher pour installer ses cultures. Ces défrichages sont réfléchis : ils se font selon l'importance de la population et les possibilités du terrain, ce qui n'empêche pas quelques « déséquilibres écologiques » dans les zones fragiles telles le Languedoc. L'homme se met aussi à inventer *de nouveaux outils* nécessaires à la préparation, à l'entretien et à l'exploitation de ses champs. Et, là où l'homme néolithique pratique l'élevage et l'agriculture, il transforme le paysage qui l'entoure. Nous sommes héritiers de ces changements : les paysages que nous côtoyons sont issus de ces interventions de l'homme sur son environnement, il y a plus 5000 ans.

Invention de la céramique

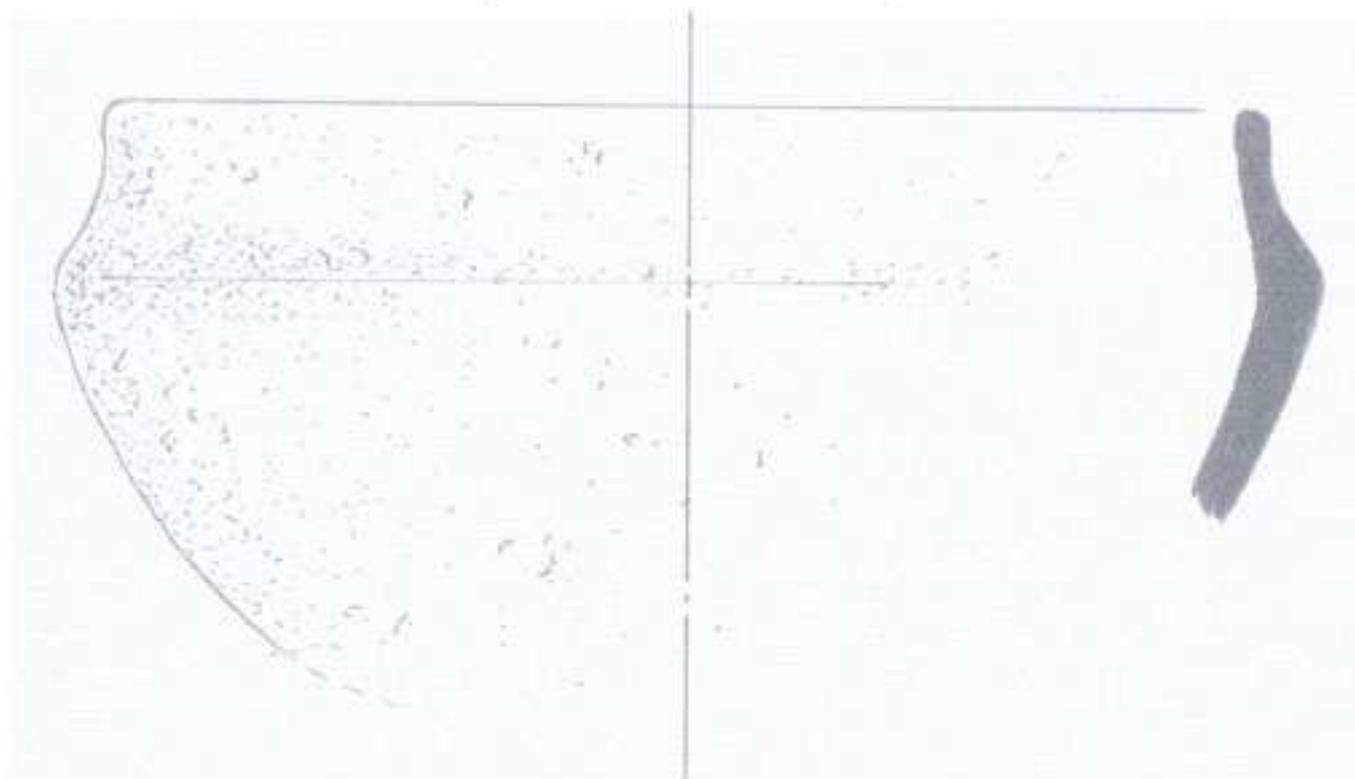
L'apparition de la céramique coïncide avec la sédentarisation : encombrante et fragile, elle s'accommode mal des transports à répétition.

Il semble que l'Homme néolithique ait découvert les propriétés de l'argile à la suite de simples observations : la terre argileuse sur laquelle reposent les foyers durcit au contact du feu et devient imperméable. Mais, il prend aussi conscience qu'avant cela, cette terre est capable de prendre n'importe quelle forme. Or, une forme creuse permet de ranger, conserver et protéger objets et aliments.

Suite à ces observations, l'Homme néolithique crée des objets d'usage quotidien : des vases pour cuire la nourriture, protéger les graines, des outres pour recueillir les liquides, ... Ces objets sont produits par chaque maison, car celle-ci utilise ses propres récipients. Mais la céramique exprime les codes culturels et les modes de vie de chaque village. Facilement cassés, aussi facilement remplacés, stockés en grand nombre, ces objets reflètent en effet, les changements et les évolutions des communautés préhistoriques. Ils sont donc d'excellents indicateurs pour l'archéologue.

Ces objets peuvent être richement décorés ou, au contraire, tout à fait grossiers. La qualité esthétique ne permet pas de définir un progrès. Ce sont plutôt les formes, de plus en plus complexes qui concourent à élaborer une évolution dans la production. Cette production nous est parvenue en partie et témoigne aujourd'hui d'une création céramique réfléchie et inventive.

Dessin reconstituant un bol correspondant à un tesson de céramique découvert au site Bourlon.



DESSIN : Claude Lochevallier

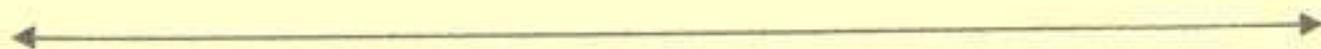
Apparition des premiers villages

Temps qu'il n'est qu'éleveur, l'Homme peut rester nomade et se déplacer avec ses troupeaux en quête de zones favorables à cette activité. Mais, lorsque l'Homme néolithique devient agriculteur, il lui faut se sédentariser. Il choisit alors des terrains fertiles qu'il habite et cultive pendant plusieurs années, jusqu'à ce que le sol soit épuisé. Il aménage un habitat « en dur » avec les matériaux locaux à proximité des champs cultivés et se regroupe avec d'autres familles. C'est la naissance des premiers villages.

Le village néolithique traditionnel est un petit hameau situé en plaine, souvent à proximité d'un point d'eau, même si les hommes savent creuser des puits. Les bâtiments qui le constituent sont peu variés : il s'agit de maisons dont les plus grandes sont interprétées comme des maisons communes de réunion et les plus petites comme des granges et des greniers. D'après les fouilles, il apparaît que les maisons sont aussi le lieu d'activités artisanales en plus de celles domestiques. L'Homme néolithique ne différencie pas son lieu de vie de son lieu de travail.

Au sein de ces premiers villages néolithiques, les activités agro-pastorales multiplient les travaux à accomplir : il faut défricher, cultiver, récolter, garder et entretenir les troupeaux, fabriquer outils et poteries, protéger les cultures, les bêtes et les récoltes, en plus de construire les habitations, faire la cuisine, garder les enfants, ... Pour s'acquitter de ces tâches, celles-ci étaient redistribuées entre tous les « villageois » selon leur sexe et leurs compétences. Ainsi, les femmes s'occupaient des enfants et fabriquaient les céramiques, les hommes les plus habiles taillaient les pierres tandis que d'autres fabriquaient des outils à partir de ces pierres... Il s'agit là des premières organisations en communauté paysanne.

Les Outils



Le nucléus

Un nucléus est un bloc de matière première débité en vue d'obtenir des supports (lames, éclats, lamelles) pour fabriquer des outils. Il s'agit généralement d'un tronçon de silex comportant une surface plane (= le plan de frappe) que l'on percute pour détacher des éclats. Le pourtour du nucléus présente un nombre variable de facettes correspondant aux éclats détachés. Sa base va en se rétrécissant pour parfois finir en pointe, c'est pourquoi le nucléus a souvent une forme de cône.

L'éclat

L'éclat est un fragment détaché d'un bloc de matière première. Il peut être débité au cours de la préparation d'un nucléus, on le nomme alors éclat d'épannelage, de préparation, etc. Il peut également être tiré d'un galet, d'une plaquette, d'un nucléus dans le but d'être façonné en outil. On parle d'éclat de taille, de débitage, retouché, etc. Enfin, il peut s'agir d'un éclat issu d'un outil en cours de fabrication, appelé alors éclat de retouche.

Le biface

Ce terme qualifie différents types d'outils généralement taillés à partir d'un bloc de silex, mais aussi de quartzite ou de grès. Leur point commun est de présenter une taille (totale ou partielle) sur deux faces partant d'un même bord.

Il existe différents types de bifaces : bifaces plats, bifaces épais, bifaces partiels, bifaces nucléiformes, bifaces à dos, en carafe, en navette, etc.

La lame ou lamelle

Une lame est un éclat allongé dont la longueur est deux fois, ou plus, supérieure à la largeur. C'est un outil qui a longtemps été utilisé sans aucun aménagement : elle servait en qualité d'instrument tranchant très simple, aux usages les plus divers.

Une lamelle est une lame de petite taille, généralement moins de 5 cm, à la fois étroite et peu épaisse.

La distinction entre lame et lamelle se fait généralement selon un rapport de 4.

Le burin

Le burin est un éclat dont une des extrémités présente un biseau obtenu par l'enlèvement d'une ou plusieurs lamelles, grâce au coup du burin.

Le coup du burin est une technique de retouches désignant l'action de fabriquer les pans d'un burin. Un pan correspond à l'enlèvement d'une chute de burin (= fragment détaché des burins lors de leur fabrication et ayant toutes les

caractéristiques d'un éclat) par percussion unique, à partir d'un éclat ou d'une lame préparé à cet effet.

Un burin présente au minimum deux pans, il est alors qualifié de dièdre, dont l'intersection forme une pointe.

Il servait à couper, à percer et avait toutes les fonctions du « rabot ».

Le perçoir

Un perçoir est une lame ou un éclat dont une des extrémités se termine par une pointe droite, déjetée (déviée de sa position normale) ou latérale, dégagée, amincie et plus ou moins aiguisée par retouche.

La section de la pointe peut être triangulaire, losangique, trapézoïdale, en parallélogramme ou carrée. Son orientation définit également différents types de perçoirs : perçoir d'axe, oblique ou d'angle selon que la pointe est ou n'est pas située dans l'axe de l'objet.

Le couteau

Le couteau est une lame présentant un bord tranchant, retouché ou non, opposé à un bord aménagé afin de permettre une bonne préhension de l'outil (= le dos). On parle de retouche d'accommodation : l'outil subit un écrasement par martelage de ses bords en contact avec la main et sur lesquels l'homme est forcé d'appuyer lors de l'utilisation.

La hache polie

Les haches sont les premiers objets que l'on a reconnus comme étant issus de l'industrie humaine. C'est un outil identifié comme préhistorique dès 1723. La hache polie est ainsi l'outil qui a longtemps caractérisé la période néolithique. C'est à elle que l'on doit la première distinction entre le Paléolithique (âge de la pierre ancienne, c'est-à-dire de la pierre taillée) et le Néolithique (âge de la pierre nouvelle, c'est-à-dire de la pierre polie).

Pour faire une hache polie, un bloc de pierre est d'abord taillé pour en dégager une forme générale et il est ensuite martelé pour réduire les saillies. Puis il est recouvert d'une matière abrasive comme le sable et frotté longuement sur une autre pierre appelé polissoir. Ce travail de polissage peut s'effectuer sur la totalité du bloc ou uniquement sur le tranchant. Ainsi polies, les haches (tout comme les herminettes, pratiquement les seuls outils à être polis) peuvent être affûtées et sont plus robustes : elles résistent mieux aux chocs imposés par le travail du bois.

Mais il ne faut pas oublier qu'au Néolithique, on retrouve aussi de nombreuses haches taillées, les haches polies étant très difficiles et longues à réaliser.

Le grattoir

Le grattoir est un outil de silex très répandu, façonné à partir d'un éclat ou d'une lame présentant un front plus ou moins arrondi. L'éclat ou la lame est retravaillé à une extrémité pour obtenir un tranchant capable de soulever de fins copeaux d'os ou de bois, ainsi que de couper.

Il existe diverses formes de grattoirs dites à bec, museau, convexe, concave, sur lames, ...

Le grattoir est l'outil que l'on retrouve généralement en plus grand nombre.

La meule et la molette

Il s'agit d'un ensemble d'outils destiné à la production de farine à partir de graines.

On appelle meule dormante la pierre en grès fixe qui présente une surface régulière convexe et la molette, la pierre tenue dans la main, généralement un percuteur sphérique, qui est frottée sur la meule dormante. Ainsi, les graines sont écrasées par frottement.

Le pic (ou herminette)

Il s'agit de silex allongés (de 7 à 25 cm de long pour 2 à 8 cm de large), taillés sur toute la longueur et sur tout le pourtour. Ils comportent généralement une face plane ayant servi de plan de frappe pour les enlèvements latéraux et deux, ou plus, faces taillées. Une des extrémités présente une grosse pointe tandis que l'autre (le talon) est souvent tronquée. Il existe cependant des outils à double pointe.

Le percuteur

Le percuteur ou marteau naturel est un bloc de silex de forme variée, abrasé au niveau de ses angles, de ses extrémités ou de ses arêtes à cause de son utilisation. En effet, le percuteur est utilisé (seul ou avec un intermédiaire) pour le débitage, le façonnage et le retouchage d'outils. Ainsi, il est frappé contre un nucléus ce qui « use » le percuteur.

Un percuteur peut aussi être un galet ou être en bois animal ou végétal, ou encore en os.

(voir le panneau sur le percuteur sur arête vive)

Le racloir

Un racloir est un éclat de formes variées dont une face présente une cassure franche tandis que l'autre est retouchée régulièrement et avec soin sur une partie de ses bords.

Cet outil était destiné, le plus souvent, à être tenu à la main, mais il pouvait être emmanché. Il a pu être utilisé comme une scie mais on estime qu'il servait essentiellement à racler les bois et les peaux.

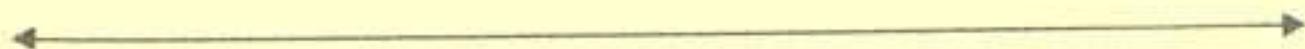
Le tranchet

Le tranchet est un outil de forme triangulaire tiré d'un gros éclat de silex. Taillé sur ses deux faces, il présente deux bords retailés et un bord en arête vive obtenu par le coup du tranchet. Cette méthode consiste à ôter un éclat dans le but d'obtenir un tranchant terminal net et brut de taille. Et, quand le tranchant est émoussé, l'opération est renouvelée.

La pointe

Le terme de pointe s'applique aux éclats ou lames, plus ou moins allongés dont la partie opposée à la base se termine en une pointe prolongeant l'axe principal de l'objet. Cette pointe est obtenue par la rencontre de deux bords tranchants, d'un bord tranchant et d'un bord abattu, ou de plusieurs arêtes. De plus, elle est généralement retouchée sur une ou sur ses deux faces.

Les Annexes



Qu'est-ce que la S.E.A.R.E ?

■ Qui, quand, pourquoi ?

C'est en octobre 1978 qu'un groupe de passionnés d'histoire et d'archéologie, mené par M. Richard Bayon, préhistorien et membre correspondant de l'Académie des Sciences et Belles Lettres de Clermont-Ferrand et par M. Georges Hazet, alors directeur adjoint du Musée d'Elbeuf, fonde la Société d'Etudes Archéologiques de la Région Elbeuvienne.

Pourquoi une telle association ? Parce que de nos jours, « l'archéologie n'est plus le fait d'individualités : elle est pluridisciplinaire, si bien que toutes les compétences doivent être réunies sous une même bannière ». De ce fait, la S.E.A.R.E offre une structure permettant de regrouper des hommes et des femmes d'horizons différents et dont la profession ou les travaux personnels participent à l'élargissement du champ des études archéologiques locales.

■ Quels objectifs pour quelles activités ?

L'article 2 des statuts de l'association précise : « Ses buts sont donc, principalement dans le cadre cantonal, de promouvoir l'étude, les recherches et la vulgarisation tant dans les domaines préhistoriques et historiques que dans leurs sciences annexes ».

La S.E.A.R.E est donc une association de terrain : elle étudie, fouille, recense sites et découvertes, publie des études, organise des cycles de conférences et travaille à l'information du public non-spécialiste.

« Instruire, donner à chacun le moyen d'évaluer les richesses d'un patrimoine qu'il foule tous les jours constitue sans doute une des facettes les plus importantes de l'activité de la S.E.A.R.E ».

■ Quelles découvertes ?

Depuis sa création, la S.E.A.R.E est à l'origine de nombreuses découvertes sur tout le territoire de la région elbeuvienne. Elle a ainsi participé aux fouilles de la villa gallo-romaine du Val Caron à Elbeuf et à découvert, pour ne citer qu'eux, les sites préhistoriques du Calvaire à Saint-Aubin-lès-Elbeuf, du Quai aux tuiles à Martot, de la Mare d'Auline à Thuit-Anger, de la Croix Chopin à La Londe, etc.

Et aujourd'hui comme hier, la S.E.A.R.E continue à prospecter sans relâche chaque parcelle de terrain à la recherche de notre passé.

■ Et Vous ?

Comme vous l'aurez compris, le travail à réaliser est considérable. Ainsi si vous êtes passionné(e) d'histoire et d'archéologie et si vous souhaitez exercer cette passion dans un cadre légal, n'hésitez pas à pousser la porte de la S.E.A.R.E. Vous y serez toujours le (la) bienvenu(e) et vous rencontrerez une équipe qui, par un travail collectif, tente de préserver notre patrimoine pour que nos enfants, nos petits enfants et bien d'autres après, puissent en profiter.

Pour nous contacter : S.E.A.R.E

Espace Voltaire

BP 454

76504 Elbeuf Cedex

Archéologie, propriétaires et lois : Quelques infos ...

• La propriété face aux fouilles, quelques principes :

1. Pour conserver au mieux les vestiges de l'histoire de toute une population, un propriétaire n'a pas le droit de détruire les richesses archéologiques présentes sur ou dans son terrain.
2. Il est obligatoire de faire une demande d'autorisation au Conservateur régional du Patrimoine de région pour effectuer des fouilles et des sondages même si le fouilleur est le propriétaire. Si ce n'est pas le cas, la demande d'autorisation doit être accompagnée de l'accord de ce dernier.
3. L'Etat possède deux moyens législatifs pour fouiller un terrain dont il n'est pas propriétaire :
 - l'occupation temporaire : elle peut se faire après entente entre le propriétaire et l'Etat.
 - l'expropriation pour cause d'utilité publique : c'est une mesure rare.

Ces mesures s'appliquent quand les fouilles sont déclarées d'utilité publique. Et, si l'Etat exproprie pour cette raison, mais n'entreprend rien ensuite et si le préjudice est reconnu grave et spécial, l'Etat peut être poursuivi pour verser des dommages et intérêts.

4. L'article 14 de la loi de 1941 impose le principe de déclaration de toute découverte fortuite : le propriétaire de terrain ainsi que le « découvreur » et la personne dépositaire de la découverte doivent effectuer la déclaration auprès du Conservateur régional du Patrimoine. S'il est reconnu que la non-déclaration est regroupée avec une tentative de vol ou de destruction de vestiges, les personnes concernées sont susceptibles d'être poursuivies.

• L'archéologie face à la loi : des mesures de protection importantes

Leur intérêt n'est pas d'augmenter les contraintes auprès du propriétaire, ni de tout protéger. Ces mesures sont là avant tout pour permettre d'avoir accès à la connaissance des gisements pour les étudier et de laisser ensuite les travaux s'accomplir dans leur totalité ou suivant les modifications permettant une conservation ou une étude ultérieure.

1. *La destruction d'un site* : l'article 322 du Code pénal précise que toute personne qui « intentionnellement détruit, abat, mutile, dégrade ou détériore des découvertes archéologiques faites au cours de fouilles ou fortuitement, ou un terrain contenant des vestiges archéologiques » est passible de poursuites. Une atteinte du site considérée comme peu profonde et l'état du terrain (en cas de labourage notamment) n'ont pas été jugés par la jurisprudence comme des cas où la destruction serait non punissable.

2. *Le permis de construire* : d'après l'article R 111-3-2 du Code de l'Urbanisme, il peut être refusé ou n'être accordé que sous réserve de l'observation de prescriptions spéciales si les constructions sont de nature, par leur localisation, à compromettre la conservation ou la mise en valeur d'un site de vestiges archéologiques. Le champ d'application de cet article s'étend aussi aux opérations soumises seulement à autorisation préalable (implantation de pylônes, ouvrages de moins de 20 m² au sol, piscines extérieures, etc.).

3. *L'autorisation de lotir* : selon l'article R 315-28 du Code de l'Urbanisme, l'autorisation de lotir peut être refusée pour des raisons tenant à la conservation et à la mise en valeur des vestiges archéologiques ou être délivrée qu'en partie.

4. *Le permis de démolir* : en vertu du décret du 5 février 1986, le permis de démolir peut être refusé si l'opération compromet, par sa localisation ou sa nature, la conservation ou la mise en valeur de vestiges ou d'un site archéologique.

Pour en savoir plus ... Partons à la découverte de la Préhistoire en Haute Normandie

Vous aimez la Préhistoire ... Vous souhaitez en apprendre plus sur la préhistoire de votre région ... Voici une liste de musées où vous pourrez étancher votre soif de connaissances :

Dans l'Eure :

- ▼ EVREUX : le Musée de l'Ancien Evêché
6, rue Charles Corbeau
27000 Evreux
- ▼ PONT AUDEMER : Musée Alferd-Canel
Cour Canel
Rue de la République
Ouverture en automne 2003

En Seine-Maritime :

- ▼ ELBEUF : Museum d'Histoire Naturelle
Hôtel de ville
76500 Elbeuf
Collections de minéralogie, géologie, paléontologie et préhistoire.
- ▼ FECAMP : Musée Centre des Arts
21, rue Alexandre-Legros
76400 Fécamps
- ▼ LE HAVRE : Muséum d'Histoire Naturelle
Place du Vieux Marché
76600 Le Havre

Collections de géologie, minéralogie, paléontologie et préhistoire (dont des collections de Alleaume, Boulnois, Breton, Brun, Croize, Duflot, Destombes, Dutertre, Feist, Joulie, Kuenegel, Lerille, Pinard, Terrier, Watté et Cayeux).

- ▼ ROUEN : Musée d'Histoire naturelle, d'Ethnographie et de Préhistoire

Toujours pas réouvert au public mais le musée organise des expositions sur des sites extérieurs.

Si vous n'avez pas peur des kilomètres...

- ▼ CAEN : Musée de Normandie
Logis des Gouverneurs
Château
14000 Caen
- ▼ CHARTRES : Muséum des Sciences naturelles et de la Préhistoire
5 bis boulevard de la Courtille
28000 Chartres
- ▼ CHERBOURG : Musée d'Histoire naturelle, d'Ethnographie et d'Archéologie
Parc Emmanuel-Liais
9, rue de l'Abbaye
50100 Cherbourg